

LE JOUR, 1948
10 novembre 1948

A PROPOS D'UNE ANTHOLOGIE

J'ai sous les yeux une anthologie de la poésie française, la plus récente peut-être. « **Poètes contemporains** » dit le titre. « Chez Firmin Didot et Cie, imprimeurs de l'Institut de France : (troisième trimestre 1946) ».

« **De 1900 à nos jours** ». A nos jours, c'est-à-dire aux poètes vivants, aux jours que nous vivons. Je vais tout naturellement à la table pour retrouver des syllabes aimées. Les noms, par ordre alphabétique, nombreux et musicaux se pressent et se suivent (un nom de poète ne saurait être dur, quel qu'il soit) : Apollinaire, Aragon, Chabaneix, Cocteau, Eluard, Gasquet, la Tour du Pin... A la lettre M, il y a un trou, une folle absence, un grand nom oublié qu'il faut évoquer dans la mélancolie. Charles Maurras n'est pas là, Charles Maurras emprisonné, avec qui on a mis en prison la magnificence cadencée des pensées et des rythmes :

« **Tu naquis le jour de la lune
Et sous le signe des combats.
Le soleil n'en finissait pas
De se lever sur la lagune...** »

Ou bien ce murmure à Psyché :

« **Luise la lampe de tes rêves !** ».

Je cite de mémoire dans l'illusion du miroitement bleu de l'Etang de Berre et des fruits violets des myrtes de Martigues.

La passion politique en France serait-elle devenue si intransigeante et rude que, dans la personne d'un écrivain illustre et dans son âge avancé elle poursuive la poésie elle-même ? Une anthologie faite en cette fin de 1948 serait plus sereine, plus complète et véridique peut-être. Mais la « **Musique Intérieure** » avec sa préface qui chante, cet art poétique humain et lumineux qui nous ravissaient il y a vingt ans et qui nous ravissent encore, qu'en a-t-on fait ? Beaucoup trop de gens bien nés, dans ce grand Paris, ne réagissent plus comme il faudrait. Ils ne s'élèvent plus en faveur de l'esprit et contre ceux qui le maltraitent.

Que la France fasse comme elle voudra. Qu'elle enchaîne si elle le veut sa prose et sa poésie les plus hautes. Le Liban, lui, maintiendra la « **Musique Intérieure** » et tout ce qui lui ressemble au milieu de ce qu'il y a de plus noble et de plus pur dans les Lettres de ce siècle oublieux.